

Il paraît que nos mains studieuses  
ont des trésors cachés sous leurs ongles.  
Il paraît que des hommes vivent encore  
sans pleurer chaque soir sur leurs couches humides.  
Il paraît qu'hier, dans la rue du crépuscule,  
quelqu'un entendit quelqu'un siffler un air joyeux.  
Il paraît que dans une île envahie  
d'émeraudes et d'oiseaux nomades,  
quelque part au fin font des étoiles, quelqu'un  
entendit quelqu'un siffler un air joyeux.  
Il paraît que dans une gourde enfouie sous le sable  
repose une liqueur d'amour qu'aucune lèvre encore n'a goûté.  
Il paraît qu'on attend encore la fin prochaine des nuits d'orage.  
Il paraît que le coeur a des ailes si larges  
qu'aucune grille ne saurait les empêcher  
de s'étendre sur l'enfance éternelle.  
Il paraît que le sel de nos larmes  
n'imprègne pas toutes les eaux  
et que toutes les eaux ne sont pas refoulées  
vers la moiteur des engrenages.  
Il paraît que dans une chambre immatérielle,  
un siège attend toujours que vienne s'asseoir  
un être honnête et véritable.  
Il paraît enfin que l'homme est immortel.

Frédéric Mari - 1983